

BARBE-BLEUE

Bartok
Livret de Béla Balázs

PROLOGUE

Le conte est vieux,
qui va vous être narré,
mais à quel monde appartient-il: le réel? l'irréel?
Comment raconterai-je l'histoire
Mesdames et Messieurs?

Laissons la musique parler, je vous prie.
Nous regarderons tous ensemble
Nos yeux sont grand-ouverts:
mais où se situe l'actions: dans le réel? dans l'irréel
Mesdames et Messieurs?

Que la joie et la peine
règnent ensemble
dans le monde extérieur, nous le savons,
pourtant nous ne mourons pas en son sein
Mesdames et Messieurs

Vous regardez un autre
et chantez une ancienne mélodie.
Qui sait d'où elle est venue?
Ecoutez et admirez
Mesdames et Messieurs

La musique résonne, la lumière brille haut.
la pièce commence maintenant.
Mes yeux sont grand-ouverts.
Quand je les fermerai, alors j'applaudirai,
Mesdames et Messieurs

Vieux est le château, et vieux est le conte
qui parle de lui.
Ecoutez en silence

(Une grande salle ronde, de style gothique. A gauche, un escalier monte à une petite porte de fer. A droite de cet escalier, sept grandes portes closes, dont quatre face à la rampe et trois face à l'escalier. Point de fenêtres ni d'ornements. La salle ressemble à une caverne sombre, vide, taillée en plein roc. Au lever du rideau, la scène est plongée dans l'obscurité. Soudain, la petite porte s'ouvre et dans le rectangle de lumière, les silhouettes noires de BARBE-BLEUE et de JUDITH apparaissent.)

BARBE-BLEUE

Nous voici au but.
Ce château de Barbe-Bleue est la demeure.
II fait plus clair chez ton père.
Me suis-tu, Judith, ma femme?

JUDITH

Je viens, je viens, Barbe-Bleue.

BARBE-BLEUE (descendant lentement les marches)

Le tocsin là-bas résonne, là,
Ta mère en deuil sanglote,
Ton vieux père a pris ses armes
Et ton frère monte en selle.
Me suis-tu, Judith, ma femme?

JUDITH

Je viens, je viens, Barbe-Bleue.

(BARBE-BLEUE est arrivé au bas et se tourne vers JUDITH, qui s'est arrêtée à mi-chemin. La lumière de la porte éclaire les deux personnages.)

BARBE-BLEUE

Tu hésites? Tu recules?

JUDITH *(portant les deux mains à son cœur)*
Non. Ma robe s'était prise,
Un clou l'avait accrochée.

BARBE-BLEUE

Vois, la porte reste ouverte.

JUDITH

Barbe-Bleue!

(Elle descend quelques marches.)

Quand j'ai quitté mes deux parents,
Quand j'ai quitté mon frère aimé,

(Elle descend jusqu'en bas.)

Délaissé mon doux fiancé,
Je t'ai suivi sans hésiter,
(Elle se blottit contre lui.)
Barbe-Bleue ! Si tu me chasses,
Je resterai devant ta porte,
Je languirai devant ta porte.

(BARBE-BLEUE prend JUDITH dans ses bras.)

BARBE-BLEUE

Soit, je vais fermer la porte.

(La petite porte de fer est fermée. La salle reste faiblement éclairée, juste assez pour que se distinguent les deux personnages et les sept grandes portes.)

JUDITH *(Tenant la main de BARBE-BLEUE, elle vient s'appuyer au mur)*

De Barbe-Bleue c'est la demeure.
Sans fenêtres? Toujours sombre?

BARBE-BLEUE

Toujours.

JUDITH

Le soleil n'y brille jamais?

BARBE-BLEUE

Non, jamais.

JUDITH

Toujours froide, glaciale?

BARBE-BLEUE

Froide, glaciale.

JUDITH (s'avançant)

Nul n'aurait osé sans doute
Divulguer ce noir présage.

BARBE-BLEUE

Quel présage?

JUDITH

Le château si noir, si sombre.

(s'avançant encore) (avec un sursaut)

L'eau ruisselle! Barbe-Bleue!
D'où vient donc cette eau qui suinte
Tes murailles, elles pleurent!

(Elle se couvre les yeux.)

BARBE-BLEUE

De ton fiancé, plus claire,
Plus joyeuse est la demeure.
Des murs blancs couverts de roses,
Et des flots de gaie lumière.

JUDITH

Tais-toi, tais-toi, Barbe-Bleue!
Que m'importent la lumière et les roses?
Peu m'importent lumières,
Roses... Tais-toi...
Tais-toi...
Mais que ton château est sombre!

Que ce grand château est sombre!
Triste, sombre...
Hélas, combien tu es à plaindre

*(Elle tombe, sanglotante, aux pieds de BARBE-
BLEUE et prend ses mains qu'elle baise)*

BARBE-BLEUE

Pourquoi m'as-tu suivi, Judith?

JUDITH *(se dressant)*

Pour tarir ces eaux
Qui suintent,
De mes lèvres les tarir!
Réchauffer ces froides pierres
De mes bras et de mes lèvres,
Et j'ai hâte de le faire, Barbe-Bleue!
Dissiper l'ombre accablante,
Faire entrer ici la joie.
Brises douces,
Gaie lumière, gaie lumière,
Porteront ici la joie !

BARBE-BLEUE

Rien n'éclairera ma demeure.

JUDITH *(Se tournant à droite elle va vers le milieu de la
scène)*

Barbe-Bleue, mène-moi,
Mène-moi par ta demeure.
(Elle arrive au milieu.)
Sept grandes portes sinistres.
Les sinistres portes closes!
(BARBE-BLEUE la regarde, muet et immobile.)
Pourquoi donc sont-elles closes?

BARBE-BLEUE

Nul ne doit ouvrir ces portes.

JUDITH

Ouvre, ouvre, ouvre vite!
Ouvre vite, que pénètrent
Brises douces, gaie lumière!

BARBE-BLEUE

Songe à l'effrayant présage.

JUDITH

Que rayonne la lumière,
Que s'éclaire ta demeure,
Pauvre, triste château sombre!
Ouvre, ouvre vite!
*(Elle frappe à la première porte. Soudain
s'élèvent de sourds gémissements. pareils au bruit que
produit le vent soufflant à travers de longs corridors
surbaissés.)*
Oh!

(reculant vers BARBE-BLEUE)

Oh! Qu'est-ce?
Qui soupire? Qui sanglote?
Barbe-Bleue, ta demeure...
Ces murs sombres!

BARBE-BLEUE

Tu trembles?

JUDITH *(pleurant doucement)*

Oh, ces sombres murs qui pleurent!

BARBE-BLEUE

Tu trembles?

JUDITH

Oh, ces sombres murs qui pleurent!
Ouvre, ouvre, ouvre vite!
Laisse-moi bien vite ouvrir.
Doucement, j'ouvrirai,
Doucement, tendrement.
Donne-moi les clés, Barbe-Bleue,
Donne-les, car je t'aime!

*(Elle appuie sa tête sur l'épaule de BARBE-
BLEUE.)*

BARBE-BLEUE

Ta main soit bénie, Judith!

(Les clés tintent dans l'obscurité.)

JUDITH

Merci bien, merci bien!
(Elle retourne vers la première porte.)
Je m'en vais ouvrir sur-le-champ.

*(On entend la clé tourner dans la serrure : de
nouveau de profonds soupirs.)*
Qu'est-ce ? Qu'est-ce ?
*(La porte s'ouvre silencieusement, un rectangle
rouge apparaît, semblable à une blessure, et un long
trait de lumière rouge se projette sur le plancher de la
salle.)*
Oh !

BARBE-BLEUE

Que vois-tu? Que vois-tu?

JUDITH *(portant les deux mains à son cœur)*

Des chaînes, des verges,
Des tenailles, une roue...

BARBE-BLEUE

C'est ma chambre de torture!

JUDITH

Quelle épouvantable chambre!
Barbe-Bleue! Horrible! Horrible!

BARBE-BLEUE

Tu trembles?

JUDITH *(avec un sursaut)*

Tous ces murs de pierre
Tes murailles saignent!..
Saignent... saignent...

BARBE-BLEUE

Tu trembles?

JUDITH *(Elle se tourne vers BARBE-BLEUE, clairement sil-
houettée dans la lumière rouge. Puis, d'une voix blan-
che, mais calme et décidée)*
Non! Je ne tremble pas!
Vois, déjà point la lumière.

*(Elle se rapproche de BARBE-BLEUE, suivant avec
soin le trait de lumière.)*
Vois ces rayons, vois ce flot de lumière!

*(Elle s'agenouille et plonge ses mains réunies
en forme de coupe dans le trait de lumière.)*

BARBE-BLEUE

Un flot rouge, du sang rouge.

JUDITH *(se relevant)*

Oh, regarde ta lumière, là, regarde!
Regarde, regarde!
Il faut vite ouvrir les portes,
A la brise, à la lumière.
Il faut vite ouvrir les portes!

BARBE-BLEUE

Mais sais-tu ce qu'elles cachent?

JUDITH

Donne-moi les clés bien vite!
Donne-moi les clés bien vite!
Que les portes s'ouvrent toutes!
Donne vite !

BARBE-BLEUE

Judith, pourquoi m'y contraindre?

JUDITH

Puisque je t'aime!

BARBE-BLEUE

Déjà mes murailles tremblent,

Ouvre si tu veux ou ferme.

(Il lui tend la seconde clé. Leurs mains se rencontrent dans la lumière rouge.)

Mais prends garde, prends bien garde pour toi,
Pour moi, prends garde, Judith!

JUDITH *(allant vers la deuxième porte)*

Doucement, tendrement,
Je les ouvre doucement, tendrement.

(La clé tourne avec un bruit sec. La deuxième porte s'ouvre sans bruit. Le cadre s'éclaire de lueurs cuivrées (uligineuses. Un deuxième trait de lumière se dessine sur le plancher.)

BARBE-BLEUE

Que vois-tu?

JUDITH

Glaives, lances, arcs et flèches,
Cent affreux engins de guerre.

BARBE-BLEUE

C'est ma salle d'armes, Judith.

JUDITH

Ta puissance est sans mesure,
Ta puissance est implacable!

BARBE-BLEUE

Tu trembles?

JUDITH

Ces armes sont ensanglantées,
Toutes sont ensanglantées!

BARBE-BLEUE

Tu trembles?

JUDITH *(se tournant vers BARBE-BLEUE)*

Où sont les clés des autres portes?

BARBE-BLEUE

Judith, Judith!

JUDITH *(revient vers l'avant-scène, marchant le long du second trait)*

La clarté pénètre,
La lumière brille, brille!
Donne les clés des autres portes!

BARBE-BLEUE

Prends garde à nous!

JUDITH

Donne-moi les clés bien vite!

BARBE-BLEUE

es Sais-tu ce que les portes cachent?

JUDITH

Me voici, je suis venue.
Me voici, je suis toute à toi.
Conduis-moi par ta demeure,
Ouvre toutes les portes, toutes.

BARBE-BLEUE

Déjà mes murs de pierre tremblent,
La joie dans mon château pénètre.
Judith, Judith !
Moins brûlante est une plaie qui saigne.

JUDITH

Tout amour, je suis venue,
Ouvre vite les sept portes!

BARBE-BLEUE

Prends les clés de trois encore.
Ouvre-les, mais n'interroge pas,
Regarde, mais n'interroge pas!

JUDITH

Donne-les, que j'ouvre vite!

(Il les lui donne. Elle prend les clés avec impatience et se précipite vers la troisième porte, devant laquelle elle s'arrête, hésitante.)

BARBE-BLEUE

Tu hésites? Tu chancelles?

JUDITH

Non, je cherche la serrure.

BARBE-BLEUE

Ne crains plus rien, peu importe.

JUDITH *(Elle tourne la clé dans la serrure. La troisième porte s'ouvre avec un son profond et vibrant. Un rectangle de lumière dorée se dessine et un troisième trait de lumière est projeté)*

Quelles richesses! L'immense trésor!

(Elle s'agenouille, plonge ses mains dans les richesses et en retire une couronne, un manteau d'apparat et une parure qu'elle pose sur le seuil.)

Combien d'or, de pierreries,
Diamants, rubis et perles !
Des couronnes scintillantes!

BARBE-BLEUE

Mon trésor, mes richesses.

JUDITH

Merveilleux trésor, Barbe-Bleue!

BARBE-BLEUE

Ces bijoux sans prix sont à toi.
Prends ces gemmes, prends ces parures.

JUDITH *(se dressant subitement)*

Le sang ruisselle des parures.

(Elle se tourne avec stupéfaction vers BARBE-BLEUE.)
Du sang sur la belle couronne !

(JUDITH manifeste une agitation croissante.)

BARBE-BLEUE

Ouvre la quatrième porte,
La lumière, ouvre, ouvre...

JUDITH *(Elle se tourne vers la quatrième porte, l'ouvre. Des rameaux fleuris apparaissent dans le rectangle de lumière bleutée de la porte ouverte et un trait de lumière bleutée vient se dessiner à côté des précédents.)*
Oh! Le beau jardin! Oh! Quel enchantement!
Tant de fleurs sous ces murs sombres!

BARBE-BLEUE

C'est là mon jardin secret.

JUDITH

Jardin merveilleux!
Que ces grands lys blancs sont beaux!
Doux parfums, brillantes roses,
Clématites, rouges œillets,
Merveilleux jardin de rêve!

BARBE-BLEUE

De ces fleurs reçois l'hommage.
Pour toi sont ces lys, ces roses!
Fais-les vivre, fais-les croître,
Reflleurir toujours plus belles.

JUDITH *(se penchant brusquement, effrayée)*

Toutes ces racines saignent!
De partout le sang ruisselle!

BARBE-BLEUE

Ces corolles s'ouvrent pour toi,
Pour toi chantent et s'inclinent.

JUDITH *(Se dressant, elle se tourne vers BARBE-BLEUE)*
Qui a arrosé la terre?

BARBE-BLEUE

- Le château de Barbe-Bleue -

Bien-aimée, n'interroge pas.
Vois, la lumière à flots pénètre.
Ouvre la cinquième porte!

JUDITH *(Elle va d'un pas ferme vers la cinquième porte et l'ouvre. La porte ouverte révèle une grande baie d'où un panorama sans bornes s'offre à la vue. La lumière ruisselle, éclatante. Comme éblouie, elle se met les mains devant les yeux)*
Ah!

BARBE-BLEUE

Là, tu vois mon territoire.
Toute la contrée est mienne
N'est-ce point un beau domaine?

JUDITH *(Émue, elle regarde au loin, fixement)*
Grand et beau est ton royaume.

BARBE-BLEUE

Prairies vertes, forêts vastes,
Rivières claires qui serpentent et
Au loin, de hautes montagnes.

JUDITH

Grands et beaux sont tes domaines.

BARBE-BLEUE

Tout ceci t'appartient désormais.
Là le crépuscule et l'aube,
Là, soleil, étoiles,
Lune seront ton cortège fidèle.

JUDITH

Ce nuage rouge saigne!
D'où vient ce nuage rouge?

BARBE-BLEUE

Vois, c'est le soleil qui brille,
Grâce à toi dans ma demeure.
Ta main soit bénie, Judith.
(Il ouvre les bras.)
Viens dans mes bras, ma bien-aimée!

JUDITH *(reste immobile.)*

Deux portes encore sont closes.

BARBE-BLEUE

Laissons ces deux portes closes.
Que montent des chants d'allégresse!
Vois, mes bras ouverts t'attendent!

JUDITH

Ouvre les dernières portes!

BARBE-BLEUE

Judith, Judith, vois,
Mes bras ouverts t'attendent, bien-aimée!

JUDITH

Ouvre les dernières portes!

BARBE-BLEUE *(Il laisse tomber les bras.)*

Tu désires la lumière?
Vois, mon château en resplendit.

JUDITH

Je désire que pas une des sept portes
Ne reste close.

BARBE-BLEUE

Ah ! prends garde,
Ma demeure jamais ne sera plus claire.

JUDITH

Que je vive, que je meure,
Peu importe, Barbe-Bleue.

BARBE-BLEUE

Judith, Judith!

JUDITH

Ouvre vite ces deux portes,

Ouvre vite,
Barbe-Bleue!

BARBE-BLEUE

Judith, Judith,
Pourquoi t'obstiner?

JUDITH

Ouvre, ouvre!

BARBE-BLEUE

Je te donne encore une clé.

(JUDITH, sans parler, tend avidement une main vers lui. Il lui donne la clé. Elle va vers la sixième porte. Au premier tour de clé, un long gémissement monte. JUDITH recule.)

Judith, Judith!

Ne l'ouvre pas!

JUDITH *(Elle va vivement vers la porte et l'ouvre. Il semble qu'une ombre passe sur la salle. La lumière baisse un peu.)*

Des eaux blanches, des eaux mornes,
Immobilis, blanches, mornes.
D'où viennent ces eaux funèbres?

BARBE-BLEUE

Des larmes, Judith, des larmes, des larmes.

JUDITH *(frissonnant)*

Eaux dormantes, eaux dolantes!

BARBE-BLEUE

Des larmes, Judith, des larmes, des larmes.

JUDITH *(se penchant et contemplant les eaux)*

Immobilis, pâles, mortes.

BARBE-BLEUE

Des larmes, Judith, des larmes, des larmes.

(JUDITH se tourne lentement et interroge BARBE-BLEUE du regard. Il ouvre lentement les bras.)

Viens, bien-aimée,
Mes bras ouverts t'attendent.

(JUDITH demeure immobile et muette.)

Mes baisers t'attendent, Judith.

(JUDITH: même jeu.)

La dernière reste close,
Toujours close.

JUDITH *(La tête baissée, elle avance lentement vers BARBE-BLEUE. Triste, elle se serre contre lui.)*
Aime-moi, Barbe-Bleue.

(BARBE-BLEUE l'étreint. Long baiser. Elle pose

la tête sur l'épaule de BARBE-BLEUE.)
M'aimes-tu vraiment, Barbe-Bleue?

BARBE-BLEUE

Tu m'apportes joie, lumière.
Aime-moi, tais-toi, n'interroge pas.

(Long baiser)

JUDITH *(la tête sur l'épaule de BARBE-BLEUE)*

Dis-moi vite, sois sincère
As-tu aimé d'autres femmes?

BARBE-BLEUE

Tu m'apportes joie, lumière.
Aime-moi, tais-toi, n'interroge pas.

JUDITH

Étaient-elles plus belles?
Les aimais-tu mieux ?
Réponds vite, Barbe-Bleue.

BARBE-BLEUE

Judith, aime-moi, tais-toi, chère.

JUDITH

Ta réponse, Barbe-Bleue!

BARBE-BLEUE

- Le château de Barbe-Bleue -

Judith! Tais-toi, tais-toi, chère.

JUDITH (*s'arrachant de ses bras*)
Ouvre la septième porte!
(*BARBE-BLEUE ne répond pas.*)

J'ai compris, O Barbe-Bleue,
Ce que cette porte cache.
Tout le sang souillant tes armes,
La couronne ensanglantée,
Les racines qui saignaient
Et ce ciel sanglant, sinistre
J'ai compris, O Barbe-Bleue,
D'où le morne lac de larmes.
Là sont toutes tes épouses,
Egorgées, de sang baignées.
Ah! l'affreux présage était vrai.

BARBE-BLEUE
Judith!

JUDITH
Hélas, trop vrai!
Ouvre vite, que je sache!
Ouvre la dernière porte.

BARBE-BLEUE
Soit, soit, prends la dernière clé.
(*JUDITH le regarde fixement, sans prendre la*
clé.)

Ouvre. Judith, va, regarde !
Là sont toutes mes épouses.
(*JUDITH reste un temps indécise, puis prend la*
clé d'une main tremblante et marche à pas chancelants
vers la septième porte qu'elle ouvre. Au bruit de la
clé, les sixième et cinquième portes se referment avec
un faible son plaintif. La lumière décroît sensiblement.
Seules les quatre portes restées ouvertes éclairent la
scène de lueurs colorées. A ce moment s'ouvre la septième
porte, donnant passage à une lueur blanche, lunaire
qui éclaire les traits de JUDITH et de BARBE-BLEUE.)
Vois, ce sont là mes épouses,
Celles qu'avant toi j'aimai.

JUDITH (*reculant, horrifiée*)
Vivantes, vivantes! Elles vivent!

(*De la septième porte surgissent trois femmes,*
couronne en tête, richement vêtues et couvertes de bi-
joux. Elles sont pâles, hautaines et marchent à pas
lents, l'une derrière l'autre, pour venir s'arrêter de-
vant BARBE-BLEUE qui tombe à genoux.)

BARBE-BLEUE (*les bras ouverts, comme en rêve*)
Belles, belles, bien-aimées,
Vous vivez inoubliées.
Vous m'avez porté richesses,
Avez fait fleurir mes roses,
Agrandi mes beaux domaines.
Tout ici est vôtre, vôtre.

JUDITH (*brisée, anxieuse, se tenant près d'elles comme*
quatrième)
Qu'elles sont belles, qu'elles sont riches!
Moi, je suis si humble et pauvre.

BARBE-BLEUE (*se levant, d'une voix émue*)
A l'aurore la première vint à moi,
Parée de roses.
Depuis lors, la fraîche aurore,
Son manteau de roses rouges,
L'argent clair de la couronne sont à elle.
Pour toujours.

JUDITH
Oh, qu'elle est heureuse et belle!

(*La lère femme se retire à pas lents.*)

BARBE-BLEUE
La deuxième vint brillante,
Dans l'ardent éclat de midi.
Depuis lors midi, sa gloire,

Son pesant manteau de flamme,
Sa couronne éblouissante,
Sont à elle pour toujours.

JUDITH
[Oh, qu'elle est heureuse et belle!

(*La 2ème femme se retire.*)

BARBE-BLEUE
La troisième au crépuscule vint à moi
Dans l'ombre calme.
Depuis lors le soir, sa pluie,
Son manteau lourd de mystère
Sont à elle pour toujours.

JUDITH
[Oh, qu'elle est heureuse et belle!

(*La 3ème femme se retire.*)

BARBE-BLEUE (*Il reste devant JUDITH. Ils se regardent*
longuement. La quatrième porte se referme lentement.)
Dans la nuit j'ai trouvé la quatrième.

JUDITH
Barbe-Bleue, arrête, grâce!

BARBE-BLEUE
Dans la nuit semée d'étoiles.

JUDITH
Tais-toi, tais-toi, je suis encore là!

BARBE-BLEUE
La clarté sur ton visage,
L'ombre dans ta chevelure.
Désormais la nuit est tienne.
(*Il va prendre sur le seuil de la Sème porte le*
manteau, la couronne, et les bijoux. La Sème porte se
referme. Il place le manteau sur les épaules de JUDITH.)
Son brillant manteau d'étoiles.

JUDITH
Barbe-Bleue, arrête, grâce!

BARBE-BLEUE (*il lui pose la couronne sur la tête*)
Sa couronne scintillante.

JUDITH
Pitié! Pas cette couronne!

BARBE-BLEUE (*Il lui met les bijoux autour du cou.*)
Tout est à toi pour toujours.

JUDITH
Pitié! Pas cette parure!

BARBE-BLEUE
Belle, belle, rayonnante!
Tu as été de toutes,
De toutes la plus belle !
(*ils se regardent longuement. JUDITH succombant*
presque sous le poids du manteau, la tête penchée, s'en
va doucement le long du trait de lumière et disparaît
par la septième porte qui se referme sur elle.)
Désormais, plus rien que l'ombre,
L'ombre, l'ombre...

(*Nuit complète. La silhouette de BARBE-BLEUE*
disparaît.)

FIN